

### **Nouveau projet de territoire Délégation "Territoires de vie quotidienne"**

---

10 décembre 2010



#### **Contribution d'Olivier FLAMAND**

### **Nantes 2030 : le grand jeu**

Se projeter en 2030 pour imaginer l'avenir de notre métropole : mission impossible pour un individu seul ! Sans doute est-il possible à la réflexion pour des spécialistes de définir quelques paramètres dont l'évolution est à peu près prévisible, comme la densité de population, le prix de l'énergie et la nourriture produite dans vingt ans sur le territoire métropolitain. Mais le reste, qui se risquera à le prédire ?

Je suis enclin à penser que la majeure partie de cette équation remplie d'inconnues, cette fameuse Nantes 2030, réside dans l'adaptation de la somme des individualités à un challenge collectif plus que dans un quelconque progrès technique. En un mot, que c'est le génie de la population qui dessinera l'avenir de Nantes. Suffit-il alors d'interroger chaque habitant du territoire sur ses intentions, compiler toutes ces participations pour en déduire des tendances et y lire l'avenir ? Certainement non car notre particularité est justement de nous adapter en permanence et en temps réel à notre environnement, d'agir non pas en suivant les autres mais en fonction des autres, bref d'être en interaction. Tout cela est d'une extrême complexité, à tel point qu'aucun modèle numérique ne peut le représenter ; je prétends ici que seule une simulation "pour de vrai", avec des individus naturels a une chance d'être fidèle.

D'où ma proposition : organisons sur le territoire de l'agglomération un grand Jeu, projetons-nous en 2030 et observons ce que cela donne.

Je détaille les quelques points de cette proposition :

- "Organisons", car cela demande une préparation, une volonté commune, des règles.
- "Sur le territoire de l'agglomération", parce qu'à la réflexion, travailler sur un quartier, un îlot et pourquoi pas sur un seul immeuble pendant que nous y sommes, n'a pas de sens. On créerait alors un ghetto duquel les sujets ne sortiraient pas, à l'intérieur duquel toute intrusion des habitants "de l'extérieur" apporterait une perturbation. C'est bien aussi le sens du mot agglomération que de désigner un territoire sur lequel on peut vivre entièrement.

— "Un grand Jeu", parce qu'une telle démarche nécessite la participation volontaire du plus grand nombre, l'adhésion totale d'une population n'étant (heureusement) pas concevable. Et de ce point de vue, le jeu a quelques atouts. Considérons le succès des apéros géants, la popularité des sports de masse : le jeu est populaire, il séduit par delà les âges et les catégories. Par ailleurs le jeu est le véhicule idéal pour passer du réel à l'imaginaire : pourquoi pas l'utiliser comme mode transitionnel du présent au futur ?

— "Projetons nous en 2030", sans y passer vingt ans, sautons immédiatement dans l'avenir. La brièveté de l'opération, que j'imagine volontiers durer d'une semaine à quelques mois, participera de son succès. On se lasse de tout, surtout de l'avenir s'il implique quelques contraintes quotidiennes.

— "Observons ce que cela donne" : bien évidemment, c'est là le but de l'opération. Et plus encore qu'avec un réseau de scrutateurs, de caméras, d'instruments, l'observation de l'intérieur par les participants dans leur immense variété amènera une information riche et de grande valeur.

Je ne décrirai pas plus avant ma propre vision de ce grand jeu de rôle, chacun l'imaginera différemment à l'aune de son expérience sensible. Tous en collants et habits aluminisés avec des gadgets dans chaque poche ? C'est certainement à quelque chose de plus sérieux qu'un remake de Star Trek que je vous invite ! Une chose sur laquelle nous nous accorderons tous, c'est que les nouvelles technologies de communication y tiendront forcément une place centrale.

Que peut on en attendre ?

Imaginons par exemple que les économistes participant au projet définissent de nouveaux rapports de prix entre les biens de consommation : l'énergie fossile 4 fois plus chère, l'électricité au prix actuel. On s'arrange dans le même temps avec les distributeurs, de l'hyper à l'épicerie, pour que le prix des produits et leur disponibilité soient en phase avec les évolutions futures en termes de coût de transport, de production, de stockage, de raréfaction de certaines ressources. On pourra alors observer la mise en place de nouveaux choix de modes de vie sous l'effet de ces nouvelles bornes et sans doute aussi un nouvel équilibre offre/demande.

Les bénéficiaires ? La population ainsi mieux préparée (vaccinée ?) aux évolutions à venir, les agents économiques, du producteur au distributeur, plus clairvoyants pour les filières à développer. Les pouvoirs publics eux-mêmes seraient, grâce à cette expérience, plus à même de prévoir par exemple si le renchérissement des déplacements amènera une utilisation plus large des transports collectifs panmétropolitains ou a contrario le repli sur un fonctionnement à l'échelle du quartier et le maintien de modes autonomes, si l'eau deviendra ou non un bien précieux dont l'usage devra être encadré, si la nouvelle donne n'engendrera pas des tensions sociales qu'il conviendrait d'amortir par un soutien accru à certains, etc...

S'il faut un horizon temporel, on peut estimer que cinq années de préparation seront nécessaires pour lancer l'opération en 2015 : un bond de 15 ans en avant restera intéressant. D'ici là, il faudra définir les règles, imposer des bornes, se préparer tous. Du côté financier, nul doute qu'une telle proposition attirera les scientifiques du monde entier et, avec eux, nombre de crédits et d'entreprises de haute technologie qui voudront apparaître dans ce laboratoire médiatisé. La Métropole elle-même se devra d'investir, mais pas à fonds perdus : imaginons qu'une adaptation massive des logements aux futures normes énergétiques soit entreprise, qu'un développement des transports guidés aériens soit anticipé, que de gros investissements dans les énergies renouvelables soient consentis avec le soutien public, tout cela restera, bien que la transformation en profondeur du territoire ne puisse pas être accélérée. La tour Eiffel, prouesse inutile et éphémère pour l'exposition universelle de 1889, a trouvé bien plus tard une utilité de relais hertzien et de station météo. Était-ce un mauvais investissement ? Alors que les Jeux olympiques, les coupes du monde de Jeu de balle s'arrachent entre pays riches ou en plein développement car ils sont l'occasion d'investissements durablement profitables au territoire qui les accueille, un grand Jeu d'anticipation pourrait de mon point de vue remettre Nantes au sommet de son art : l'utopie.